

## *Extraits commentés*

# Politique

Au commencement était Solon, ce poète législateur, qui, inspiré par l'idée de justice, en fit l'âme de la constitution athénienne, fondant ainsi l'état de droit.

*Et d'autres qui tremblaient sous un injuste maître,  
Ici même, opprimés, je les ai fait renaître,  
Et de nouveau, grâce à mes lois, les voilà libres !*

Mais avant même d'avoir achevé d'incarner son idéal de justice, Athènes mit l'humanité devant une gênante vérité : on ne peut faire durer la justice dans un État qu'en pratiquant l'injustice contre d'autres États. Quels pays, y compris parmi les plus justes, ont pu éviter de recourir à la conquête du voisin pour assurer leur épanouissement? Quelques-uns ont compensé l'usage de la force par l'apport d'une civilisation plus élevée.

« S'ils n'ont plus de colonies, ce qui n'est vrai qu'à moitié, les pays riches d'aujourd'hui auront eu recours à trois moyens injustes à l'égard de leur descendance et des pays pauvres: l'inflation, les déficits publics et l'usage abusif du droit de polluer la planète et de prélever plus que leur part de ses ressources non renouvelables. »

Cette contradiction, objet de déni, même si elle est de l'ordre de l'évidence, est au cœur de la pensée politique de Jacques Dufresne. Quand la victime de la prédation est un autre pays, le mal est limité et pas toujours sans remède, mais quand, comme en ce moment, la victime est la terre elle-même, source de vie et de richesse pour tous, que faire ? Cela, dit-il, nous oblige à rechercher une source d'inspiration telle que la justice puisse survivre à la disparition de la croissance économique.

L'harmonie entre la raison et la vie dans les rapports avec la nature doit se traduire dans la vie politique par une harmonie semblable entre la société civile et, de part et d'autre, l'État et le marché, lesquels, observe-t-il, ont tendance à occuper tout l'espace. Pour caractériser la société civile, il utilise le mot grec *philia* dans son second sens : « l'amitié qui fait les communautés ».

« La *philia*, quel que soit l'équivalent français adopté, c'est la réserve de chaleur humaine, d'affectivité, d'élan et de générosité (au-delà de la froide impartialité et de la stricte justice ou de l'équité) qui nourrit et stimule le compagnonnage humain au sein de la Cité : et cela à travers les fêtes, les plaisirs et les jeux comme à travers les épreuves. La *philia*, c'est aussi le sentiment désintéressé qui rend possible de concilier, comme le veut Aristote, la propriété privée des biens et l'usage en commun de ses fruits, conformément au proverbe — repris par l'auteur de *La Politique* à l'appui de sa thèse opposée à celle de Platon — qu'entre amis " tout est commun ". »

Cette amitié étant une forme de vie et la vie ne pouvant naître que de la vie, comment en assurer la renaissance quand elle est en voie de disparition ? Ni le marché ni l'État, même en combinant leurs efforts, ne peuvent à eux seuls suffire à cette tâche. On ne ranime pas une société par de l'ingénierie. Ce qui amène Jacques Dufresne à proposer une approche qu'il appelle tantôt « hippocratismes social », tantôt « résilience sociale ».

### **Hippocratismes social**

Hippocrate avait compris que ce n'est pas la médecine qui guérit la nature, mais que c'est la nature qui se guérit elle-même, aidée parfois par la médecine. De même pour les communautés : elles se constituent ou se reconstituent d'elles-mêmes, aidées parfois par des intervenants dont le premier devoir est de ne pas nuire. Si bien que les quatre principes fondamentaux d'Hippocrate devraient devenir ceux de l'action sociale : premièrement, ne pas nuire ; deuxièmement, combattre le mal par son contraire ; troisièmement, mesure et modération ; quatrièmement, chaque chose en son temps. Voici

quelques types d'action sociale s'inspirant des principes hippocratiques : les actions *libératrices*, *inhibitrices*, *catalytiques*, *inspiratrices*, *nourricières*. [...] « L'action que j'appelle libératrice consiste à libérer la sociabilité naturelle de l'homme, à enlever les obstacles à sa manifestation. Le souci de l'autre est en nous ; nous n'avons pas à le susciter de l'extérieur. Il convient et il suffit que nous enlevions les obstacles qui l'empêche de se manifester...

Une telle communauté suppose un peuple, une collectivité dont les individus ressemblent plus à des brins d'herbe qu'à des grains de sable : L'individualisme est la pire ou la meilleure des choses selon qu'il s'apparente au destin du grain de sable ou à celui du brin d'herbe. Le grain de sable n'a pas d'attaches, il est libre comme le vent, mais aussi bien le vent l'emporte où il veut pour en faire un atome anonyme au milieu d'une masse. Le brin d'herbe a des racines dans la terre...et dans le ciel, par la photosynthèse; il est immobile, mais il résiste au pied qui l'écrase comme au vent qui le soulève et avec les brins d'herbe voisins, il forme un peuple.

Jacques Dufresne devait donc prendre de la distance à l'endroit d'un Canada qui dès le début de la décennie 1970, s'était engagé dans la voie mortifère du multiculturalisme. « J'y voyais pâlir l'étoile de George Grant, l'auteur de *Lament for a Nation*, un livre phare à mes yeux. Disparaissait en même temps le peuple fondateur britannique, au profit d'un vide américain appelé multiculturalisme.»

Nationaliste? Oui au sens large du terme, mais Jacques Dufresne se réclame plutôt avec Alain Finkielkraut et Simone Weil du patriotisme de compassion : attachement distant à un *lieu commun nourricier* par opposition à l'appartenance fusionnelle à une foule.

En matière d'immigration, Jacques Dufresne subordonne les droits de l'homme, objets de trop de rhétoriques, à l'hospitalité, occasion de toutes les attentions. Et quelle est la première règle de l'hospitalité : accueillir ses invités, non pas dans le vide d'un espace fonctionnel et anonyme, mais dans une maison, riche de son histoire où on leur servira un repas fait des meilleurs produits du voisinage aussi bien que des saveurs les plus rares importées du reste du monde. C'est ainsi que, comme nous l'a appris *l'Odyssée* d'Homère, les

Grecs recevaient ces étrangers en qui ils reconnaissaient des émissaires des dieux.

Tel est le fil conducteur de l'action intellectuelle politique de Jacques Dufresne, action dont il évoque dans son livre les moments les plus importants, dont la crise d'octobre de 1970, vécue dans le sillage de Jean-Paul Desbiens et la participation au groupe Réflexion Québec fondé par Jean Allaire et Mario Dumont.

### **Chapitres du livre sur la politique**

- 6. Vivre en ville
- 7. Sociabilité contre privacy
- 11. Le droit, les droits et la justice
- 12. La démocratie
- 13. Le Québec, de Crémazie à François Legault

EXTRAITS – Jacques Dufresne, *La raison et la vie*, Montréal, Liber, 2019